

Dynamiques migratoires contemporaines dans le sud de la France. Réseaux sociaux et filières migratoires des “jeunes ” italiens à Marseille

Magali Ballatore, Maria Antonietta Impedovo

► **To cite this version:**

Magali Ballatore, Maria Antonietta Impedovo. Dynamiques migratoires contemporaines dans le sud de la France. Réseaux sociaux et filières migratoires des “jeunes ” italiens à Marseille. Socio-anthropologie, Publications de la Sorbonne, 2019. halshs-02436952

HAL Id: halshs-02436952

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02436952>

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socio-anthropologie

40 | 2019

Les migrants numériques

Dynamiques migratoires contemporaines dans le sud de la France

Réseaux sociaux et filières migratoires des « jeunes » italiens à Marseille

Contemporary Migration Trends in the South of France. Social Media and the Migration Pathways of Young Italians in Marseille

Magali Ballatore et Maria Antonietta Impedovo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5935>

ISSN : 1773-018X

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Pagination : 115-134

ISBN : 979-10-351-0342-2

ISSN : 1276-8707

Référence électronique

Magali Ballatore et Maria Antonietta Impedovo, « Dynamiques migratoires contemporaines dans le sud de la France », *Socio-anthropologie* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 08 janvier 2020, consulté le 13 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5935>



Socio-Anthropologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dynamiques migratoires contemporaines dans le sud de la France

Réseaux sociaux et filières migratoires des « jeunes » italiens à Marseille

MAGALI BALLATORE ET MARIA ANTONIETTA IMPEDOVO

Résumé

En se penchant sur la migration actuelle de l'Italie vers la France, nous étudions dans cet article l'usage que font les « jeunes » en mobilité des réseaux sociaux, leurs pratiques, comme leurs représentations. Dans un premier temps nous discutons des migrations italiennes dans la région PACA, et à Marseille, en les replaçant dans un cadre socio-historique et statistique afin de mieux appréhender, dans un second temps, des problématiques plus contemporaines et microsociales liées aux usages que font les migrants aujourd'hui des réseaux sociaux. En effet, ces derniers représentent pour eux des nouveaux espaces virtuels où un processus d'identification à une nouvelle communauté imaginée devient concret. À partir de données et fragments de discours issus d'entretiens et de conversations online, nous exposons les résultats d'une enquête qualitative par entretiens et observation, qui fait apparaître des références polyphoniques d'appartenance et des usages socialement marqués des réseaux sociaux. Nous tentons ainsi de comprendre comment les Italiens à Marseille utilisent aujourd'hui les réseaux sociaux en ligne dans le processus de mobilité et d'installation sur un nouveau territoire.

Mots-clés : Italie, France, migration, mobilité, réseaux sociaux, espaces virtuels, Marseille

Abstract

In this article, we shall study how young people migrating today from Italy to France use and conceive social media—their practices, and representations. In order to get a better grasp of Italian migration to the PACA (Provence Alpes Côte d'Azur) region and to Marseille we shall first put it into a socio-historical and statistical perspective. We shall then address more contemporary, and micro-social, issues linked to how migrants use social networks today. We discover that these media represent new virtual spaces where a process of identification with a new imagined community can become concrete. We present a qualitative inquiry consisting of online interviews and observation, basing our analysis on data and discursive sequences. The results show a polyphonic range of references of belonging, and that the uses of social media are socially determined. These findings help us understand how the Italians in Marseille use online social media while they are migrating to, and settling in, a new country.

Keywords: Italy, France, migration, mobility, social media, virtual spaces, Marseille

Les migrations intra-européennes ont changé au *xxi*^e siècle. Les profils des migrants, leurs ressources sociales et économiques, les moyens de transport, les moyens de communication existants donnent un visage, si ce n'est tout à fait nouveau, au moins différent de ce que furent les grandes vagues migratoires du siècle dernier. Les migrations intra-européennes sont moins visibles que les migrations de pays non-européens, mais en augmentation ces dernières décennies (Dubucs, Mourlane, 2017). Alors que les médias présentent – et représentent – souvent les migrants comme étant privés de ressources, le débat politique semble occulter la migration des diplômés européens, souvent nommée d'ailleurs « mobilité », pour la distinguer des mouvements forcés de population qui s'accompagnent d'importants drames humains. La presse papier, comme numérique, a une influence certaine sur les imaginaires des populations autochtones et allochtones, et l'utilisation élargie des réseaux sociaux par les migrants contribue à redéfinir de nouvelles « communautés imaginées ». Ces communautés réduisent-elles les distances physiques et symboliques perçues entre les migrants et leurs sociétés d'origine et d'accueil, ou les renforcent-elles ?

En se penchant sur la migration actuelle de l'Italie vers la France, nous étudierons dans cet article l'usage que font les migrants italiens des réseaux sociaux, leurs pratiques, comme leurs représentations. Nous nous proposons plus précisément d'étudier une migration que l'on pourrait qualifier à l'intérieur de l'Europe de « Sud-Sud » (de l'Italie vers le Sud de la France) en partant du postulat que les migrations italiennes vers de grandes villes européennes, comme Bruxelles (Ballatore, Bertrand, 2019), Paris ou encore Marseille (objet de cet article) ont des particularités liées au tissu local d'emplois, aux services offerts, aux réseaux anciens et à la population locale d'origine italienne qui composent la ville.

Comme d'autres pays européens, la France a connu depuis une vingtaine d'années une reprise de la migration italienne. Dubucs, Pfirsch et Schmoll (2017) parlent d'une nouvelle vague d'immigration italienne en France depuis le milieu des années 2000. Ce phénomène est révélateur des formes migratoires émergentes en Europe, liées en particulier à la mobilité étudiante (Ballatore, 2010). La spécificité concernant les Italiens, par rapport aux vagues migratoires précédentes, est le niveau scolaire moyen de cette population mobile – même si une moyenne peut cacher de fortes disparités. Une partie de ces migrants semble arriver en France sans dépendre de réseaux migratoires. Les réseaux sociaux¹ se substituent-il pour

¹ Les réseaux sociaux sont des sites, des blogs, wikis et plateformes qui s'insèrent dans le paysage médiatique des *social media*. Ils permettent aux utilisateurs de créer, partager et discuter de contenus numérique (Tess, 2013).

eux aux réseaux d'entraides anciens qui ont accompagné les précédentes migrations ? Nous postulons que l'utilisation généralisée de la technologie a conféré un rôle central au réseau social pour explorer de nouvelles opportunités sur différents territoires (Diminescu, 2005). La propagation des réseaux sociaux est un phénomène récent, mais qui croît de manière exponentielle. Pourtant, comme le souligne Manca et Ranieri (2013), les possibilités « d'évasions » – au sens large – offertes par les réseaux sociaux (comme Facebook) sont rarement étudiées. Ici, nous nous proposons d'analyser ce mélange d'informations, de ressources, cette hybridation, cet élargissement des réseaux de sociabilité à l'étranger, qui construisent des identifications multiples. Comment les « nouveaux » migrants italiens à Marseille utilisent-ils les réseaux sociaux en ligne dans le processus de mobilité et de migration sur un nouveau territoire ?

Nous allons, dans la première partie de cet article, replacer la ou plutôt les migrations actuelles italiennes dans leur cadre socio-historique et statistique, afin de mieux appréhender, dans une seconde partie, des problématiques plus contemporaines et microsociales liées aux usages que font les migrants aujourd'hui des réseaux sociaux, qui représentent pour eux des nouveaux espaces virtuels où un processus d'identification à une nouvelle communauté imaginée devient concret. À partir de données et fragments de discours issus d'entretiens et de conversations online (voir la note méthodologique), nous exposons les résultats d'une enquête qualitative qui fait apparaître des références polyphoniques d'appartenance et des usages socialement marqués des réseaux sociaux.

Note méthodologique

Nous avons travaillé à partir d'un groupe Facebook d'Italiens de 4 004 membres au moment de l'écriture de cet article. Nous avons fait une veille pendant un an de toutes les publications sur ce groupe, puis nous avons procédé à une analyse de contenus des discours et des demandes d'informations des membres de ce réseau social, né avec l'arrivée de son créateur à Marseille en 2015 (un Italien, informaticien, du Sud de l'Italie, qui a étudié au nord et avait émigré au préalable à Bruxelles pour suivre sa compagne, où un réseau équivalent existait déjà). Nous avons utilisé plusieurs informateurs privilégiés de ce réseau et analysé également deux entretiens pris sur un espace de liaison interpersonnel et social riche d'un site web qui mobilise les souvenirs de l'immigration italienne².

Les membres du groupe Facebook et les noms des interviewés ont été rendus anonymes et aucune information personnelle n'a été utilisée. Les analyses ont été faites en combinant une analyse thématique

2 La plate-forme « QX1 » : <http://qx1.org>.

et une analyse du discours. Une combinaison de méthodes s'est tout de suite avérée utile au dépassement des limites posées par les données numériques. Certes, ces dernières constituent une source nouvelle de compréhension des activités des migrants ; cependant, elles demeurent une traduction très partielle et limitée des pratiques ; elles décrivent des liens sociaux de façon restreinte et circonscrite et ne représentent qu'un pan des pratiques des individus. De plus, elles ont tendance à effacer le contexte social et biographique dans lequel s'inscrivent les individus. Ces données doivent donc être resocialisées *a posteriori* pour donner lieu à des interprétations dans une perspective sociologique (Ouakrat, Mésangeau, 2016). Afin de situer socialement les traces numériques analysées, ils nous est apparu important de compléter nos analyses par des analyses de contenus d'entretiens et une observation directe et participante au sein de la « communauté italienne » de Marseille (Impedovo, Ballatore, 2018, 2019). Les traces sur les réseaux sociaux ont ainsi constitué un matériau d'étude riche par son volume, mais qui, en réalité, s'est révélé aussi fortement changeant (les usages évoluent en permanence) et à contextualiser. L'enquête ethnographique classique nous a ainsi permis de restituer l'ancrage social des activités en ligne, de recueillir des informations sociodémographiques et de saisir plus finement les logiques d'usage des réseaux sociaux et les représentations des enquêtés.

Par ailleurs, nous avons aussi analysé des données statistiques officielles déjà constituées sur la migration italienne à Marseille et dans la région PACA. Nous nous sommes penchées sur la morphologie sociale de cette population (sexe, âge, niveau de diplôme, etc.). Nous avons également résidé à Marseille pour analyser les expériences vécues des différentes catégories de migrants choisies pour l'enquête et participé aux activités organisées par différents groupes d'Italiens à Marseille. Enfin, nous avons effectué 10 entretiens. Les entretiens semi-directifs auprès d'italiens vivant actuellement à Marseille, se sont faits à partir d'une grille de questions et un guide souple, qui consiste à déclencher une dynamique de conversation plus riche que de simples réponses à des questions, à l'aide de relances ciblées. Les entretiens ont duré entre une demi-heure et une heure. Les relances avaient pour objectif de les faire parler, dans un premier temps, sur leurs parcours scolaire et migratoire antérieurs à leur arrivée à Marseille. La question de départ, posée systématiquement à tous les interviewés, était la suivante : pouvez-vous me raconter votre parcours, de vos études secondaires à votre arrivée à Marseille ? Par la suite nous avons aussi adapté nos relances, pour amener les personnes à s'entretenir sur leur choix de partir, leurs usages des réseaux sociaux avant et après leur départ, la vie à l'étranger, leurs aspirations scolaires et professionnelles, ainsi que leur sentiment d'appartenance.

Prénom	Âge	Sexe	Ville ou région d'origine	Niveau de diplôme	Statut professionnel	Marseille 1 ^{ère} destination ?	À Marseille depuis
Susanna	35	Femme	Rome	Master	Cadre Marketing	Non	4 ans
Marta	40	Femme	Cagliari	Docteur	Call center / recherche d'emploi	Non	1 an
Franco	27	Homme	Agrigente	Master	Cadre en Banque	Non	2 ans
Giulia	44	Femme	Cagliari	Master	Enseignante	Non	3 ans
Alessio	36	Homme	Milan	Docteur	Chercheur	Oui	8 mois
Chris	30	Homme	Catane	Master	Peintre	Non	3 ans
Bea	27	Femme	Catane	Master	En Recherche d'emploi	Oui	1 an
Marco	50	Homme	Naples	Niveau Licence	Dirigeant de PME	Oui	23 ans
Lilly	30	Femme	Salerne (département)	Baccalauréat professionnel	Service à la personne	Non	5 ans
Katy	29	Femme	Sicile	Baccalauréat professionnel	Agent de sécurité	Non	6 ans

Table 1 : Analyse de contenu des 10 entretiens

Nous avons cherché à connaître leurs implications sur les réseaux, en respectant la continuité et la dynamique du discours instauré.

Nous avons ainsi mis en œuvre un travail d'objectivation, d'interrogation et de reconstruction de données pour rendre compte des « vécus » et des « usages » du numérique et comprendre quelles rationalités sont à l'œuvre derrière chaque choix (approche compréhensive).

L'examen des différentes étapes du processus migratoire a été entrepris, pour les membres du groupe Facebook qui ont soit déjà migré, soit sont en phase exploratoire, ou bien sont rentrés après une période passée à Marseille. Les phases de préparation, d'adaptation au nouveau contexte et les trajectoires et représentations des individus ont été particulièrement étudiées.

La migration italienne dans la région marseillaise : reprise d'un phénomène ancien ?

L'histoire de l'émigration italienne débute bien avant que s'achève le *Risorgimento*, processus d'unification politique de l'Italie. Toutefois, les flux n'ont été comptabilisés qu'après 1876, lorsque l'Italie s'est dotée d'un institut national de la statistique. Depuis cette date, et jusqu'au début des années 1980, plus de 27 millions d'Italiens ont quitté leur terre natale. Ces migrants se sont dispersés sur tous les continents et se sont notamment installés en France, qui représente, en Europe, l'un de leurs principaux pays d'installation (Milza, 1993 ; Bechelloni, 1998).

La ville de Marseille et la région PACA font partie des lieux où se sont majoritairement installés les migrants italiens en France ; d'abord attirés par l'essor des activités portuaires et industrielles, puis par la présence rassurante de compatriotes déjà établis (Gastaut, 2009 ; Roncayolo, 1964 ; Témime, Lopez, 1990). La proximité géographique, la diversité des voies de communication (terrestres et maritimes), la perméabilité des frontières et la présence d'un membre de la famille qui offre une aide précieuse dès l'arrivée, sont autant de facteurs qui permettent de comprendre le maintien de la migration italienne tout au long des siècles derniers. À la fin du XIX^e siècle, Marseille accueillait plus de 90 % de la communauté italienne recensée dans le département des Bouches-du-Rhône. En 1901, près d'un migrant italien sur trois en France résidait dans ce département. La tendance s'amplifie jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale.

Les représentants du gouvernement italien en poste dans les Bouches-du-Rhône déplorent cependant le manque de cohésion de la migration italienne, et regrettent l'absence d'une élite cultivée capable de fédérer la communauté et de maintenir son « italianité » (Milza, 1988). Les témoignages issus des archives départementales des Bouches-du-Rhône – dossier pédagogique « Le Temps des Italiens³ » – montrent que les trajectoires des migrants italiens de ces vagues migratoires passées sont principalement basées sur des liens de parenté, d'amitié ou d'origine géographique. Les filières

³ Dossier pédagogique et fonds iconographique pour la classe, AD13, juillet 2010 « Le temps des Italiens » : <https://www.approches.fr/Le-temps-des-Italiens,1242>, consulté le 23 septembre 2019.

migratoires jouaient donc un rôle prépondérant avant la migration, et pendant de nombreuses années ensuite, dans la région d'accueil, en garantissant un accès privilégié au logement et au monde du travail ; elles déterminaient, en effet, les trajectoires des individus et l'insertion dans la société d'accueil.

L'émigration italienne ralentit progressivement à la fin de la Seconde Guerre mondiale ; après la guerre, une partie de l'émigration politique retourne aussi en Italie, mais certains restent. Au recensement de 1946, la nationalité italienne est toujours la première indiquée parmi la population immigrée en région PACA. Cinquante ans plus tard, conséquence de l'histoire des migrations dans la région, les immigrés d'origine italienne comptent toujours une part beaucoup plus importante que la moyenne nationale de l'ensemble des immigrés intra-européens, comme le montre le tableau ci-dessous. En 2009, la moitié des immigrés italiens vivant dans la région PACA sont arrivés en France avant 1985 et y vivent donc depuis plus de 24 ans. Les 30 % arrivés depuis 1999 sont l'objet des analyses qui vont suivre (Gastaut, 2009). L'origine des « nouveaux immigrés » (arrivés en France depuis 1999) témoigne de la mondialisation à l'œuvre ces dernières années et de la reprise des migrations italiennes.

	Provence-Alpes-Côtes d'Azur (en %)	France métropolitaine (en %)
Part de la population immigrée dans la population totale	9,5	7,4
Part dans l'ensemble de la population immigrée des personnes nées dans l'Union européenne	38	38
• dont en Italie	17	9
• dont au Portugal	4	13

La population immigrée en Provence-Alpes-Côtes d'Azur comparée à la population immigrée totale

Sources : INSEE, recensement de la population, 1999.

Les Italiens continuent à écrire de nombreuses pages savantes comme profanes (réelles, mais aussi virtuelles aujourd'hui) de l'histoire de l'immigration en région PACA, et sont toujours très actifs dans le secteur associatif marseillais. Aujourd'hui, ce sont moins des relations d'interconnaissance qui se sont développées dans le village d'origine, qui jouent un rôle dans la migration et l'intégration d'une population jeune, et en moyenne plus diplômée que par le passé, que des liens créés à partir d'une mobilité souvent scolaire et parfois virtuelle, qui composent un réseau migratoire plus mouvant.

La migration italienne dans une Europe et une économie « de la connaissance »

Les Italiens, comme tous les européens aujourd'hui, bénéficient automatiquement de la citoyenneté européenne (art. 20-25 du TFUE⁴), qui leur donne notamment le droit de circuler et de séjourner, de travailler et/ou d'étudier sur le territoire des autres pays membres. L'exercice de ce droit est cependant assorti de limitations et de conditions. Les citoyens européens doivent justifier de ressources suffisantes pour s'installer dans un autre État. Il s'agit donc d'une liberté de circulation sous conditions de ressources (Golyner, 2006). C'est une directive de 2004 sur les droits des citoyens européens, qui introduit la résidence, comme mesure de bonne foi (*bona fide*) dans la relation d'un citoyen européen avec l'État accueillant. Ce droit est conditionné au fait que la personne s'engage dans la vie active afin d'éviter de devenir « un poids » pour le système de sécurité sociale du pays dans lequel il vit ; ou, à défaut, il doit être engagé dans des études, doit être en couple, ou membre d'une famille qui satisfait les conditions ci-dessus. Ce cadre juridique n'est pas le seul à avoir une influence sur la morphologie sociale de cette « nouvelle » migration italienne. En Belgique, par exemple, des expulsions d'Italiens ont eu lieu ces dernières années (Caldarini, Goldman, 2016).

Cependant, d'après les statistiques et les témoignages recueillis sur les réseaux sociaux, c'est moins, semble-t-il, cette liberté de circulation en Europe qui permet de comprendre la reprise des migrations italiennes que certaines difficultés, de l'Italie, à insérer professionnellement une population jeune de plus en plus qualifiée. En effet, ces migrations ont été contenues jusqu'au début des années 2000, mais entre 2010 et 2015 les inscriptions à l'AIRE⁵ ont plus que doublé, passant de 3 784 à 9 020 entrées par an (Dubucs, Pfirsh, Schmoll, 2017). Ce recensement donne une idée de la présence italienne dans le monde aujourd'hui, laquelle se concentre sur deux continents : l'Europe (2 685 813 Italiens enregistrés) et l'Amérique (2 010 130 Italiens enregistrés). Après l'Argentine, l'Allemagne et la Suisse, la France est le quatrième pays en termes de nombre d'Italiens inscrits à l'AIRE. Côté français, d'après les enquêtes de recensement, il existe certes une baisse constante du « stock » d'Italiens en France depuis 1980, mais cette baisse reflète surtout le vieillissement et la dilution des anciennes vagues migratoires italiennes dans la société française, au gré des naturalisations. L'accroissement de l'émigration vers la

4 La citoyenneté européenne a été instituée par le traité de Maastricht en 1992 et complétée par le traité d'Amsterdam en 1997, et ne remplace pas la citoyenneté nationale (art. 9 TUE).

5 Registre d'état civil créé en 1990 qui recense la population italienne résidente à l'étranger. Notons cependant que l'inscription à l'AIRE n'est pas obligatoire et que de nombreux italiens ne se signalent pas auprès de cette agence.

France est net depuis 2010 (les entrées doublent entre 2010 et 2015, passant de 3 784 à 9 020) (Dubucs, Pfishr, Schmoll, 2017). Sur ces mêmes années, le nombre d'étudiants étrangers d'origine italienne s'accroît de 50,9 %⁶. Depuis 2005, la France est systématiquement la quatrième destination de cette nouvelle vague migratoire italienne.

Une partie des migrants italiens que nous avons rencontrés se distingue nettement de leurs prédécesseurs des anciennes vagues migratoires, issus plus fréquemment des campagnes ou des montagnes de la péninsule et, pour la plupart, arrivés en France sans diplômes ni expériences préalables de mobilité dans d'autres pays. Ces migrants qui ont bénéficié de la massification scolaire des dernières décennies, ne souhaitent pas, bien souvent, être assimilés aux migrants italiens des siècles passés et aiment se décrire « en mobilité ». L'extrait d'entretien suivant montre cette volonté de ne pas être assimilé à des immigrés, malgré le souhait de la majorité d'entre eux de ne pas retourner vivre dans leur pays d'origine. Ils soulignent eux-mêmes la connotation souvent négative du terme « immigré », alors que les termes de « mobilité » ou « expatrié » sont vus positivement :

Je ne me sens pas un immigré. Dans les médias aujourd'hui, quand on parle d'immigré, on pense tout de suite à un visage noir sur une barque. Tandis que quand quelqu'un est blanc avec des sous et quand il ne prend pas une barque, mais l'avion, pour se déplacer, alors on l'appelle un expatrié. Je ne le supporte pas ce terme, mais moi aussi je l'utilise !

Franco, homme, 27 ans, Catania, niveau d'étude : Master, cadre de banque.

Le terme « expatrié » – « expat » – se retrouve souvent dans les discussions sur les réseaux sociaux. Il a, pour les Italiens néo-entrants, un caractère qui semble réversible, il est en ce sens mieux accepté par une population jeune et diplômée, qui ne souhaite pas s'établir ou « se poser » dans l'immédiat. Ce terme, comme le terme « mobilité », peut aussi facilement indiquer un déplacement dans la hiérarchie sociale et économique, il consent des allers-retours réels et virtuels entre un « ici » et un « là-bas », mais aussi des échanges nombreux entre Italiens désireux d'échapper à une réalité économique et/ou sociale difficile dans leur pays d'origine et Italiens ayant déjà émigré. Internet crée un espace imaginaire autour d'intérêts supposés communs. Les membres qui souhaitent immigrer se sentent ainsi liés aux membres de la communauté en ligne, en raison d'une histoire partagée, souvent celle de la recherche d'un futur meilleur.

6 Rapport de Campus France, 2018. En ligne : https://www.maroc.campusfrance.org/system/files/medias/documents/2018-08/chiffres_cles_fr%2008%202018.pdf, consulté le 12 novembre 2019.

Malgré une volonté souvent partagée par les plus qualifiés d'être vus comme des « protagonistes » qui ne subissent aucune injonction ou influence de leurs environnements immédiats, les résultats de nos analyses invitent à nuancer l'affirmation d'une migration individuelle, qui n'aurait rien à voir avec les vagues précédentes, car indépendante des filières familiales et régionales d'interconnaissance. En effet, bien que les technologies jouent un rôle considérable et facilitent la décision de migrer, l'établissement et l'insertion dans la ville et la région d'accueil sont également facilités par des liens d'amitié anciens, du pays d'origine, et les liens familiaux qui continuent de venir dessiner les parcours migratoires de nombreux migrants italiens dans la région marseillaise. Parmi nos interviewés, c'est le cas de Susanna, journaliste à Rome, qui est venue en France dans le cadre d'une relation conjugale avec un homme de Cassis, dont elle est séparée depuis, mais aussi de Francesco, qui avait un ami à Marseille, ou de Maurizio dont une partie de la famille avait préalablement migré en France :

Ça faisait quelques années que j'avais l'intention de partir : l'idée était d'aller quelque part pour apprendre l'anglais... l'Angleterre me paraissait un choix trop classique, du coup je pensais plutôt à l'Irlande ou l'Écosse. À Marseille j'avais un ami, originaire de ma ville, qui s'y était installé depuis quatre mois ; j'ai décidé de passer lui rendre visite sur le chemin, en sachant que je n'étais pas pressé d'arriver là-haut... et finalement j'ai bien aimé la ville, et j'y suis encore 3 ans après !

Francesco, homme, 25 ans, Taranto, niveau bac, restauration.

Moi en France, j'y avais déjà été plus d'une fois. Disons que je connaissais bien la France [...] J'avais un frère qui habitait Marseille. J'avais un pied à terre pour les premiers mois.

Maurizio, homme, 50 ans, Naples, niveau d'étude : licence, dirigeant de PME.

Au niveau national, d'après les enquêtes annuelles de recensement, les Italiens sont, avec les Espagnols, les plus qualifiés des migrants récents en France. En 2011, 56 % des Italiens et 59 % des Espagnols arrivés en France au cours des cinq années précédentes étaient diplômés du supérieur. À titre d'exemple, les Britanniques et les Belges n'étaient respectivement que 48 % et 43 % dans ce cas (Dubucs, Pfirsch, Recchi, Schmoll, 2017). Malgré un niveau d'études parfois élevé, les Italiens et Italiennes, à Marseille, ne parviennent pas toujours à obtenir un emploi à la hauteur de leurs qualifications. C'est le cas de Marta, 40 ans qui, bien qu'ayant un doctorat en sciences, travaille

actuellement dans un centre d'appel (*call center*) tout en faisant du volontariat pour développer les énergies renouvelables. Cependant, les réseaux sociaux montrent également une autre réalité de la migration italienne, faite d'individus beaucoup moins qualifiés, cherchant des emplois dans le secteur du bâtiment, de l'hôtellerie, de la restauration ou du service à la personne (capture 1).

Buongiorno a tutti sto cercando lavoro per mio marito muratore piastrellista viviamo in Toscana ma disposti e disponibili a trasferirsi grazie a chi può aiutarci



2

1 commentaire

Capture d'écran 1

12 février 2019. « Bonjour à tous. Je cherche du travail pour mon mari, maçon carreleur nous habitons en Toscane mais disposés et disponibles à déménager merci à qui peut nous aider. »

Le site « Italiani a Marsiglia » permet de sonder, sans risque, les opportunités de travail avant la migration. Il devient un espace où se décide et se met en œuvre un processus de prise de décision qui peut être plus ou moins rapide. Poser des questions et engager une discussion avec d'autres interlocuteurs italiens, de l'autre côté de l'écran, permet d'évaluer le(s) risque(s) lié(s) à une migration, sans les éprouver directement. Cette évaluation des risques basée sur ses propres ressources sociales, économiques, psychologiques, sur les informations reçues et les situations décrites par les autres, réduit les possibles désillusions une fois arrivées (Dowling, Staelin, 1994). Les captures d'écran que nous proposons ici font, en outre, apparaître un usage familial des réseaux sociaux ; les plus jeunes, ou autres membres de la famille plus à l'aise avec l'outil informatique, aidant souvent les plus anciens ou ceux plus éloignés de la culture écrite que l'outil impose.

Cerco lavoro muratore per conto di mio padre se qualcuno può aiutarlo grazie



3

1 commentaire

Capture d'écran 2

5 février 2019. « Je cherche du travail de maçon pour mon père si quelqu'un peut l'aider merci. »

Cette possibilité de trouver un travail par l'intermédiaire des réseaux sociaux, se concrétise parfois. Marco, un de nos informateurs privilégiés, qui gère deux restaurants à Marseille, et en fait la publicité sur le groupe Facebook, note ainsi qu'il est de plus en plus

souvent sollicité ces dernières années par des Italiens qui cherchent du travail en France dans le secteur de la restauration :

En effet, je me suis rendu compte qu'il existe une forme de diaspora. Il y a beaucoup d'Italiens à la recherche d'un travail, qu'ils soient diplômés ou pas. Et c'est là que tu vois que l'Italie va mal. J'ai été contacté par beaucoup de personnes qui cherchent du travail, même directement de l'Italie et j'en ai aidé beaucoup à venir.
Marco, homme, 50 ans, Naples, niveau d'étude : licence.

À nos demandes d'entretiens, ces migrants, parfois aussi pères ou mères de famille, ont souvent répondu que leur emploi du temps ne leur permettait pas de nous accorder un entretien. Actifs sur les réseaux sociaux, ces Italiens nouvellement arrivés à Marseille sont loin de tous faire partie d'une élite hautement qualifiée. Parmi nos interviewés, Lilly a un diplôme professionnel dans le tourisme et a d'abord eu une première expérience professionnelle en Tunisie, où elle a rencontré celui qui sera son futur mari, avant de déménager à Marseille. Karin a commencé par faire des ménages en postant des annonces d'offre de services à la personne sur le groupe Facebook, avant de se former pour travailler dans le domaine de la sécurité et de se marier avec un Marocain. Il est intéressant de noter ici que sur le réseau « Italiani a Marsiglia » la communauté italo-maghrébine est nombreuse. De nombreux Italiens rencontrés via ce réseau ont des origines extracommunautaires ou ont des liens étroits avec la communauté des immigrés de la rive sud de la méditerranée, comme cette internaute (capture 3).

Buongiorno a tutti, grazie per avermi accettata al gruppo, sono una ragazza di Caserta (campania), vorrei trasferirmi a Marsiglia con mio marito, lui è tunisino, abbiamo bisogno di lavoro, avete qualche consiglio per noi? grazie.



5 commentaires

Capture d'écran 3

7 janvier 2018. « Bonjour à tous, merci de m'avoir accepté dans le groupe, je suis une fille de Caserta, j'aimerais déménager à Marseille avec mon mari, lui est Tunisien, nous avons besoin d'un travail, vous avez quelques conseils pour nous ? merci. »

Les réseaux sociaux facilitent, pour les couples « mixtes », la décision de venir vivre dans cette ville. Ils donnent une image d'une ville très cosmopolite et tolérante. Le groupe « Italiani a Marsiglia » est souvent utilisé à des fins de prospectives par de nombreux Italiens, en couple, vivant en Italie, mais aussi ayant déjà immigré dans le nord de l'Europe, et ne désirant pas s'y établir de manière définitive. Là encore,

les demandes d'informations sont surtout relatives aux opportunités d'emploi dans la région marseillaise ou à la « qualité de vie » d'une ville, qu'ils ont souvent visitée comme touristes et dont ils sont tombés « amoureux » (selon leurs propres expressions). Certains Italiens arrivent à Marseille grâce à une opportunité d'emploi ; c'est le cas de Giulia, venue à Marseille directement d'Angleterre avec l'aide d'une amie qui lui avait envoyé une offre d'emploi de l'université d'Aix-Marseille. Mais beaucoup d'autres s'installent sans avoir trouvé au préalable un « job », et constatent rapidement que l'envoi d'un *curriculum vitae* est beaucoup moins efficace que de passer par le riche réseau des associations et des Italiens à Marseille, comme en témoigne Angelo :

J'ai décidé de tenter d'autres voies et d'arrêter les CV, qui n'aboutissaient à rien ; j'ai appris que la Casa Consolat cherchait des cuisiniers bénévoles et, dans la mesure où le projet de ce lieu me plaisait, ça me rappelait un lieu qu'on avait ouvert avec des amis en Italie, j'ai décidé d'y faire une semaine comme bénévole en cuisine. [...] En plus, ça m'a permis de rencontrer pas mal de monde [...] Plus tard, quand ils ont cherché à embaucher quelqu'un, ils m'ont proposé le poste [...]

Angelo, 35 ans, Taranto, niveau d'étude : master, architecte.

Ainsi, l'image de Marseille, largement diffusée dans les médias et les réseaux sociaux, ville au bord de la mer Méditerranée, ville « la plus ensoleillée de France », « ville accueillante », semble se diffuser largement au-delà des frontières de l'hexagone, grâce à internet, et participe à l'attrait du lieu pour de nombreux Italiens qui cherchent un avenir meilleur, tout en désirant rester au sud de l'Europe.

Marseille : ville d'ancrage ?

Le développement des transports – notamment l'avion et les trains à grande vitesse –, ainsi que des technologies de l'information et de la communication, semblent avoir donné un visage à une migration italienne, si ce n'est tout à fait nouveau, au moins composée d'étapes, inter et intra-pays qui comporte aussi bien souvent des échanges et des allers-retours fréquents entre pays d'accueil et pays d'origine, et cela indépendamment du niveau d'études ou de la profession. Pour de nombreux Italiens, Marseille n'est pas leur première destination d'établissement à l'étranger. Certains ont d'abord connu des expériences de mobilité courtes, voir longues, sur d'autres continents et/ou dans d'autres pays européens, certains ont habité dans d'autres villes françaises, avant de prendre la direction de Marseille. Pour beaucoup, par contre, Marseille semble devenir une ville d'ancrage, un bon compromis entre le cœur et la raison, entre leurs projets professionnels et leurs désirs de vivre dans une région méditerranéenne.



6 février, 15:45

Ciao a tutti, sono finalmente arrivata a Marsiglia dopo aver vagato negli ultimi sei anni in varie città francesi! Ho già uno studio in centro e più o meno mi sono installata ma cerco un lavoro. Ho lavorato negli ultimi quattro anni nel settore della produzione e gestioni di eventi (dalle sfilate, ai matrimoni, dai set cinematografici, alle aste da Sotheby's, dagli show room di Kanye West agli eventi culturali più noiosi della noia), sto entrando al secondo anno di un Master alla Sorbonne in VTT (a distanza) in Gestione e comunicazione per gli eventi culturali e collaboro all'amministrazione (e all'artistico) di una compagnia di danza e spettacolo basata su Montpellier. Parlo bene un po' di lingue e me la so cavare abbastanza in svariate cose dato che lavoro da quando ho quindici anni e ho fatto TUTTI i lavori possibili ed immaginabili per pagarmi gli studi. Questo per dire che per ora anche un lavoro come cameriera, barista, aiuto cuoco, extra in generis, signorina della biglietteria, centralinista, segretaria, signorina delle pulizie, baby sitter, accoglienza in palestra, contabilità, lavori sartoriali (e quant'altro) mi andrebbe benissimo 😊 Grazie a chi ha preso il tempo di leggere questo papiro e soprattutto a chi mi potrà dare una mano. E per chi vuole solo andare a prendere un verre...molto volentieri! Buona giornata! 😊

Capture d'écran 4

6 février 2019. « Je suis finalement arrivée à Marseille après avoir erré ces dernières 6 années dans diverses villes françaises ! J'ai déjà un studio au centre ville et plus ou moins je me suis installée mais je cherche un travail. J'ai travaillé ces dernières années dans la production et la gestion d'événements (des défilés aux mariages, des plateaux de cinéma aux enchères de S, des shows room de KW aux événements culturels plus ennuyeux que l'ennui). J'entre en deuxième année d'un Master à la Sorbonne VTT (à distance) en gestion et communication pour les événements culturels et je collabore à l'administration (et au côté artistique) d'une compagnie de danse et de spectacle basée à Montpellier. Je parle bien quelques langues et je me débrouille dans différentes choses, étant donné que je travaille depuis que j'ai 15 ans et j'ai fait tous les boulots possibles et imaginables pour me payer mes études. Tous ça pour dire que pour l'instant même un travail comme serveuse ou barman, aide cuisinière, extra in generis, réception, call center, secrétaire, femme de ménage, baby sitter, réception dans une salle de sport, comptabilité, couture (et ainsi de suite), ça m'irait très bien ! Merci à qui a pris le temps de lire ce papyrus et surtout à qui pourra me filer un coup de main. Et pour qui veut aller juste boire, un coup, très volontiers ! bonne journée ! »

Pour d'autres, comme dans l'extrait suivant pris sur le site, le numérique et les cours à distance leur permettent de vivre à Marseille tout en étudiant ailleurs, plus au nord (capture 4) :

Parmi ces migrants italiens qualifiés rencontrés, beaucoup évoquent, au préalable, une mobilité d'étude qui s'est faite dans le cadre d'un dispositif européen d'échanges, à l'instar d'Angelo, qui a fait un séjour Erasmus à Paris, avant de quitter le continent européen, puis de revenir, en cherchant un endroit où se poser qui corresponde à sa volonté de résider dans « un endroit plus chaud, méditerranéen » :

C'était en 2008, la crise commençait à frapper et j'ai décidé de rentrer en Europe. J'étais encore en contact avec mon ancienne proprio de Paris, du temps de l'Erasmus, du coup j'ai choisi la capitale française comme point de chute. Et, les propositions de travail ne manquaient pas, mais la concurrence non plus. À la fin d'un stage à l'université, j'ai fait deux calculs et j'ai décidé de quitter Paris. J'ai souhaité chercher un endroit plus chaud, méditerranéen.

Angelo, 35 ans, Taranto, niveau d'étude : master, Architecte

Marseille est, en outre, d'autant mieux vu comme une ville d'ancrage qu'elle permet de maintenir des liens forts avec la région d'origine des migrants. Les échanges avec l'Italie sont facilités par une proximité géographique, et sont donc nombreux ; soutenus en cela par des services de transports entre la région PACA et l'Italie du nord, de plus en plus abordables et fréquents, et dans une moindre mesure avec l'Italie du sud. Ces allers-retours sont soutenus également par une mobilité virtuelle, qui devient un espace privilégié de discussions et de recherche de contacts ou de maintien des relations fortes passées. Ceux qui doivent émigrer ont besoin d'informations, de conseils, d'assurance ; ceux qui se sont déjà adaptés au nouveau contexte sont heureux de partager leurs expériences et de maintenir des liens privilégiés avec le pays d'origine.

Notre analyse sur les réseaux sociaux montre que la migration n'est pas quelque chose qui « se produit », mais quelque chose qui se construit, de manière sociale et interactive. Poser des questions avant le départ devient un moyen de reconstruire un cercle social de soutien émotionnel et de partage d'informations sensibles et utiles. Le cercle de voisinage du passé s'élargit donc en ligne, avec un partage d'expériences en temps réel. De plus, ce processus est sans risque et à un coût limité. L'intégration dans le pays d'accueil sera d'autant plus rapide si elle est soutenue par une présence sociale à l'arrivée. Le groupe en ligne permet de reconstruire finalement un véritable tissu social qui va aider à limiter les ruptures affectives radicales, lors des premiers mois principalement.

Typologie des usages des réseaux sociaux et identifications multiples

Pour conclure sur cette « nouvelle » migration, et afin de discuter des usages numériques des Italiens à Marseille, lesquels se situent à différents moments du processus de mobilité, nous avons établi une typologie, en croisant diverses pratiques numériques et représentations avec la morphologie sociale de la population. L'intensité des relations entre les individus est une condition de l'intégration sociale. Chez les Italiens, à Marseille, la mémoire collective du groupe est valorisée et prend appui sur des espaces concrets, comme virtuels, qui lui permettent de retrouver le passé dans le présent. Les migrants italiens à Marseille reconstruisent rapidement, grâce aux réseaux sociaux et à la présence d'une communauté relativement fournie, un univers (matériel, linguistique et social) qui leur est familier, limitant ainsi les ruptures liées au changement de pays.

La typologie suivante nous éloigne toutefois de l'idée d'un groupe social homogène. Les migrants italiens à Marseille ne forment pas un « international » homogène sur le plan des intérêts, des identifications, comme des pratiques – notamment numériques. La culture numérique n'apparaît finalement pas tant comme une culture au sens anthropologique, que comme une instance qui les met en relation des cultures et qui définit un rapport aux identités particulier.

Le premier idéal-type est le migrant « connecté résistant », qui, à Marseille, cherche à se construire pleinement en « étranger ». Il utilise les réseaux sociaux d'Italiens pour reconstruire un univers rassurant. Les influences culturelles extérieures, hors communauté italienne élargie, semblent peu pénétrer l'univers cognitif et affectif de ces migrants. Ils se tiennent donc « à distance » des membres de leur pays d'accueil tout en maintenant des liens forts avec ceux de leur pays d'origine et avec les membres des réseaux sociaux d'Italiens. Ces connectés résistants sont les représentants vivants de leurs pays, les porte-parole de mœurs et de pratiques. Ce replis sur ses origines nationales est facilité par le fait que leur permanence à Marseille n'appelle pas forcément une installation, ni même n'a d'utilité immédiate dans un cursus scolaire ou pour une carrière professionnelle internationale. Les habitudes alimentaires à Marseille font l'objet de critiques diverses par ses migrants. Les critiques qui apparaissent de manière récurrente sur le groupe « Italiani a Margiglia », à titre d'exemples, sont relatives à la façon dont les Marseillais se sont approprié et arrangés avec la manière de faire la « pizza » ou le cappuccino.

Le second idéal-type, à l'opposé du premier, est le migrant « surfeur cosmopolite », dont le discours en appelle au plurilinguisme. Marseille pour lui n'était souvent pas sa première destination

migratoire. Il connaît les réseaux sociaux qui regroupent la communauté italienne, mais les utilise assez peu. Quand il les utilise, c'est essentiellement pour s'informer sur des événements ou diffuser des informations d'ordre culturel. Ce sont souvent des migrants qui ont eu un contact précoce avec des cultures étrangères par la naissance dans une famille mixte et/ou la mobilité professionnelle d'un ou des deux parents. Sur les réseaux sociaux on les repère par leur maîtrise pratique (quelquefois ludique) de l'utilisation des langues étrangères. Le réseau est un véritable « laboratoire » à travers lequel le migrant cosmopolite éprouve l'ambiguïté des liens existants entre cultures et personnalités, et entre différents milieux d'appartenances géographiques et sociales. Chez ces migrants, ce n'est ni l'exclusivisme culturel, ni la négation des références nationales (Wagner, 1998), mais au contraire l'accumulation de plusieurs compétences linguistiques et culturelles nationales qui est valorisée et entretenue pratiquement sur la toile.

Le troisième idéal-type, qui se situe entre ces deux extrémités du continuum, est le migrant « surfeur pragmatique ». Arrivé à Marseille principalement pour des raisons professionnelles (mais n'ayant pas trouvé cet emploi à travers les réseaux sociaux), il met avant toute chose l'adaptation à l'environnement, cherchant à travers les réseaux sociaux des informations utiles pour différentes démarches administratives et professionnelles. Souvent diplômé, le migrant pragmatique manipulera l'outil numérique en fonction de sa situation à son arrivée, multipliera ses activités sur différents sites internet et tentera de connaître le plus d'associations, de lieux et de services possibles, afin de tirer le meilleur bénéfice de sa pratique numérique, sans être présent régulièrement sur le réseau « *Italiani a Marsiglia* » par la suite. D'origine sociale souvent plus modeste que les cosmopolites, il tente néanmoins de réutiliser son « capital social », mais aussi « culturel de type international » (Draelants, Ballatore, 2014), acquis tardivement dans des projets distinctifs, et désire souvent s'inscrire dans de nouvelles mobilités.

Le dernier idéal-type est le migrant « potentiel peu connecté », dont les facteurs répulsifs de la société ou région d'origine en Italie sont déterminants dans l'usage indirect de l'outil, comme dans le désir de partir, beaucoup plus que les facteurs attractifs du pays d'accueil et de l'outil numérique. Il ne se connecte souvent pas lui-même aux réseaux sociaux, mais ce sont des membres de sa famille qui en font usage pour lui. Moins diplômé que les cosmopolites ou les pragmatiques, ce potentiel migrant n'a pas de projet de mobilité précis, et le réseau social est un facilitateur qui lui permet une bifurcation éventuelle durant sa trajectoire professionnelle. Pour celui qui réalise la mobilité, l'usage numérique entraîne une réorientation à la lumière des possibilités offertes par la ville. L'identification au

groupe des Italiens à Marseille n'en sera que plus forte une fois installé, car, si on simplifie, on pourrait dire que ce sont ses compatriotes utilisateurs du réseau social qui ont permis sa mobilité, jusque-là difficilement envisageable. Ceci peut pousser les « potentiels peu connectés », qui ont finalement migré, à s'installer définitivement dans la région PACA. Rare sont ceux qui s'inscrivent dans de nouvelles mobilités (qu'elles soient virtuelles ou réelles), car le coût cognitif pour eux est beaucoup plus fort que pour les autres migrants décrits précédemment.

Des usages socialement marqués des réseaux sociaux

Les Italiens récemment installés à Marseille sont loin de constituer un groupe homogène « d'expatriés » hautement qualifiés et hautement mobiles (que cette mobilité soit virtuelle ou réelle). Néanmoins, aujourd'hui, les Italiens à Marseille ont en commun de se situer dans un « entre-multiples » lieux ; les migrants rencontrés ne s'inscrivent pas uniquement dans le cadre de mouvements pendulaires entre pays d'origine et pays d'accueil, certains d'entre eux s'inscrivant aussi dans des mouvements multi-centriques, entre territoires investis de divers affects et pratiques, en fonction de leurs origines géographiques et sociales.

Dans les récits, apparaît aussi le rôle central des réseaux sociaux, qui joue comme un vecteur ou un facilitateur dans la construction de projets de mobilité, et façonne le réseau de relations, lors de la phase d'adaptation au nouveau lieu de vie. Mais, derrière ce désir de « rester connectés », il existe différentes manières de vivre l'expérience de vie à Marseille, car les migrants italiens sont en fait diversement préparés à la mobilité. L'échelle des comportements va ainsi du repli sur sa culture d'origine, jusqu'à l'assimilation de la culture du milieu d'accueil et la volonté d'y résider définitivement.

Bibliographie

- Ballatore M. (2010), *Erasmus et la mobilité des jeunes européens*, Paris, Puf.
- Ballatore M., Bertrand J.-B. (2019), « La précarisation des parcours sur le segment secondaire de l'emploi à la Commission européenne de Bruxelles », *Émulations : Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, 28, p. 47-61. DOI : 10.14428/emulations.028.04.
- Bechelloni A. (1998), « L'histoire de l'immigration-émigration italienne en perspective : France, Italie, Amérique », *Hommes et Migrations*, 28, p. 65-79. DOI : 10.3406/annor.1998.2326.
- Caldarini C., Goldman H. (2016), « Quand on expulse des Européens », *La Libre Belgique*, publié le vendredi 04 mars 2016. En ligne : <https://www.lalibre.be/debats/opinions/quand-on-expulse-des-europeens-56d860363570ebb7a8ed7311>, consulté le 25 septembre 2019.

- Diminescu D. (2005), « Le migrant connecte : pour un manifeste épistémologique », *Migrations Société*, 17, p. 275-292.
- Dowling G. R., Staelin R. A. (1994), « A Model of Perceived Risk and Intended Riskhandling Activity », *Journal of Consumer Research*, 21, p. 119-134. DOI : 10.1086/209386.
- Dubucs H., Mourlane S. (2017), « Les migrations intra-européennes d'hier à aujourd'hui », *Hommes & Migrations*, 1317-1318(2), p. 6-14. DOI : 10.4000/hommesmigrations.3863.
- Dubucs H., Pfirsch T., Schmoll C. (2017), « Pour une approche générationnelle de l'émigration ? Réflexions à partir du cas des migrants très qualifiés à Paris », dans Baby-Collin V., Mazzella S., Mourlane S., *Migrations et temporalités en Méditerranée : les migrations à l'épreuve du temps (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris/Aix-en-Provence, Karthala/MMSH, p. 179-195.
- Dubucs H., Pfirsch T., Recchi E., Schmoll C. (2017), « Je suis un Italien de Paris : Italian migrants' incorporation in a European capital city », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43/4, p. 578-595. DOI : 10.1080/1369183X.2016.1249051.
- Draelants H., Ballatore M., « Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique », *Revue française de pédagogie*, 186, p. 115-142. DOI : 10.4000/rfp.4430.
- Gastaut Y. (2009), « Histoire de l'immigration en PACA aux XIX^e et XX^e siècles », *Hommes & Migrations*, 1278. DOI : 10.4000/hommesmigrations.226.
- Golynker O. (2006), *Ubiquitous citizens of Europe: the paradigm of partial migrations*, Oxford, Intersentia.
- Impedovo M. A., Ballatore M. (2018), *Mobility dynamics in South of France: Traces of Italians workers in online platforms*, Labour mobility and growing up with/across borders. Panel at the 3rd Transmobilities-Development Conference, « Life phases matter: new imaginaries of transnational mobilities », 29-30 novembre 2018, Utrecht University, Pays-Bas.
- Impedovo M. A., Ballatore M. (2019), « Mobility Dynamics in South of France: Procluturation Traces by Italian Workers », *Human Arena*, 2/3, p. 291-304. DOI : 10.1007/s42087-019-0054-x
- Manca S., Ranieri M. (2013), « Is it a Tool Suitable for Learning? A Critical Review of the Literature on Facebook as a Technology-Enhanced Learning Environment », *Journal of Computer Assisted Learning*, 29/6, p. 487-504. DOI : 10.1111/jcal.12007.
- Manca S., Ranieri M. (2017), « Implications of social network sites for teaching and learning. Where we are and where we want to go », *Education and Information Technologies*, 22/2, p. 605-622.
- Milza P. (1988), *L'immigration italienne en France dans les années 20*, actes du colloque organisé par le CEDEI les 15-16-17 octobre 1987 à Paris, Paris, Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne.
- Milza P. (1993), *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon.
- Ouakrat A., Mésangeau J. (2016), « Re-socialiser les traces d'activités numériques : une proposition qualitative pour les SIC », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 8. DOI : 10.4000/rfsic.1795.

- Roncayolo M. (1964), « Les grandes phases de l'économie marseillaise depuis le xvii^e », *Marseille*, revue municipale, 56, p. 17-23.
- Témime E., Lopez R. (1990), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille* », dans Témime E., *Migrance*, 4 volumes, Aix-en-Provence, Edisud.
- Tess P.A. (2013), « The Role of Social Media in Higher Education Classes (Real and Virtual): A Literature Review », *Computers in Human Behavior*, 29/5, A60-A68. DOI : 10.1016/j.chb.2012.12.032.
- Wagner A. (1998), *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, Puf.